

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 133 (1988)
Heft: 7-8

Artikel: La Légion étrangère
Autor: Durecq, Herbert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344857>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Légion étrangère

par Herbert Durecq

La création de la Légion étrangère est due au roi Louis-Philippe. Le 10 mars 1831, date de l'ordonnance royale, portant création «d'une Légion composée d'étrangers», commence l'aventure légionnaire. Transfuges, révolutionnaires, «nobles pros-crits», tous accourent, séduits par le caractère et la forme de cette décision, alors sans équivalent dans le monde. Six bataillons sont constitués à Toulon et embarquent pour l'Algérie au mois d'août 1831. Rayonnant autour d'Alger, d'Oran et de Bône, les légionnaires vont connaître leur baptême du feu le 27 avril 1832 devant Maison-Carrée. Si bien que le colonel Combe, successeur du colonel Stoffel, premier chef de corps de la Légion, peut remettre son premier drapeau à la jeune formation. La Légion se révélera bientôt l'un des meilleurs artisans de la pénétration française. Rares seront désormais les opérations de guerre d'où elle sera absente.

En Europe, une guerre civile déchire l'Espagne. La France offre son appui au parti légitimiste d'Isabelle II contre Don Carlos. La Légion est cédée à l'Espagne en 1835. Elle y restera 4 années, faites de combats et de misères, jusqu'en 1839, où elle rentre en France.

L'Algérie

Toutefois, dès le 16 décembre 1835, le gouvernement français met sur pied

une nouvelle Légion. Elle trouvera un adversaire à sa taille: Abd el-Kader. C'est aussi le moment des premiers exploits guerriers: le siège de Constantine (1837), Djidjelli (1839), Milianah (1840), Ischeriden (1857). En même temps, l'œuvre civilisatrice se poursuit, marquée notamment par la fondation de Sidi-bel-Abbès qui deviendra la ville de la Légion.

D'autres campagnes appellent la Légion qui, entre-temps, a perdu son ordonnancement initial au profit de l'amalgame. Désormais, tous les étrangers seront fondus dans le même creuset, et le Bava-rois côtoie le Batave. Cette complémentarité fera l'histoire de la Légion.



Sapeur-pionnier de la Légion

En 1854, conjointement avec l'Angleterre, Napoléon III intervient en Crimée. Pour la Légion, une douloureuse campagne s'ouvre. Elle sera marquée de succès à l'Alma et devant Sébastopol. Puis la Légion est engagée en faveur de l'unité italienne. Ce seront Magenta et Solferino! Mais déjà les régiments étrangers paient cher les succès de ces campagnes. Deux chefs de corps, le colonel Viénot et le colonel de Chabrières, sont tués au combat.

1863! La Légion va trouver son destin dans les «terres chaudes». En janvier 1863, le régiment étranger s'embarque pour le Mexique. Nous ne reviendrons pas sur les motivations et le déroulement de la campagne. Attachons-nous au pas des légionnaires. Le 28 mars, ils débarquent à Veracruz. Les combats font rage, Puebla est investie depuis le 16. Le régiment, aux ordres du colonel Jeanningros, doit assurer la sécurité des communications et de la logistique.

Camerone

Le 29 avril 1863, le colonel apprend qu'un convoi emportant trois millions en or, du matériel de siège et des munitions est en route pour Puebla. Le capitaine Danjou, son adjudant-major, le décide à envoyer au-devant du convoi une compagnie. C'est la 3^e du 1^{er} bataillon qui est désignée pour cette mission, mais elle n'a pas d'officiers disponibles. Le capitaine Danjou en prend le commandement lui-même.

Les sous-lieutenants Maudet et Vilain se joignent à lui volontairement.

Le 30 avril, à une heure du matin, la compagnie, forte de trois officiers et de soixante-deux hommes, se met en route. Elle a parcouru environ 20 kilomètres quand, à sept heures du matin, l'ennemi se dévoile; le combat s'engage aussitôt. Le capitaine Danjou repousse plusieurs charges de cavalerie, puis décide de se retrancher dans l'hacienda de Camerone toute proche pour retarder le plus longtemps possible le moment où les Mexicains pourront attaquer le convoi. Pendant que les hommes organisent en hâte la défense, un officier mexicain, faisant valoir la grosse supériorité du nombre, somme le capitaine Danjou de se rendre. Celui-ci fait répondre: «Nous avons des cartouches et nous ne nous rendrons pas.» Puis, levant la main, il jure de se défendre jusqu'à la mort et fait prêter à ses hommes le même serment. A midi, le capitaine Danjou est tué d'une balle en pleine poitrine, mais ses hommes tiendront jusqu'au bout leur serment. Pendant onze heures, ils résistent à deux mille Mexicains, en tuant trois cents et en blessant autant. Ils ont, par leur sacrifice, en sauvant le convoi, rempli la mission qui leur était confiée. L'empereur Napoléon III, apprenant le récit de ce combat exemplaire, décide que le nom de Camerone sera inscrit sur le drapeau du régiment étranger comme une victoire. Depuis, un premier, puis un second monument ont été érigés sur les lieux du combat.

Le monument porte l'inscription suivante: «Ils furent ici moins de soixante opposés à toute une armée, sa masse les écrasa. La vie plutôt que le courage abandonna ces soldats français le 30 avril 1853.» Depuis lors, quand elles passent à Camerone, les unités de l'armée mexicaine présentent les armes.

Après ce fait d'armes, le régiment converge vers l'intérieur du pays et continue de guerroyer jusqu'en 1867. La Légion a pris une autre dimension. La tradition épique des troupes d'élite s'est emparée d'elle. Désormais, la geste s'écrira dans le tumulte des batailles. Partout, lorsque l'empoignade est indécise, on fera donner la Légion.

L'aventure coloniale

En 1867, la Légion retrouve l'Algérie. En France, c'est la fin d'un règne. En 1870, les étrangers s'enrôlent en masse pour lutter contre la Prusse de Bismarck. Toute leur vaillance n'y suffira pas et, de l'armée de la Loire à celle de l'Est, les régiments étrangers vont connaître l'amertume de la défaite.

Stoppée en Europe, la France se lance dans l'aventure coloniale. Ce sera l'œuvre de la III^e République. La Légion est de toutes les expéditions. Jusqu'en 1882, elle se consacre entièrement à l'Algérie. En 1892, avec Dodds, les légionnaires combattent les amazones de Behanzin, roi du Dahomey. Puis, en 1894, ils luttent au Soudan. De 1894 à 1904, ce sont la conquête et

la pacification de Madagascar sous les ordres de Duchêne et de Galliéni. A peine la Grande Ile pacifiée, un foyer renaît, au Maroc cette fois-ci. La Légion, sous les ordres de Lyautey, y appose son sceau dès 1903. C'est le début des fameuses compagnies montées: deux hommes, un mulet, les postes en dur, des colonnes parcourant le Rif et les confins sahariens...

Asie, terre de toutes les conquêtes! Trois grands marins seront à la base de la présence française en Indochine: le lieutenant de vaisseau Francis Garnier, le capitaine de vaisseau Henri Rivière et l'amiral Courbet. La Légion débarque le 8 novembre 1883 à Haiphong. Sous les ordres de Courbet, ce sont les victoires de Sontay et de Bac-Ninh avec la colonne de Négrier. En 1885, le siège de Tuyen-Quang, la prise de Langson seront autant de faits d'armes auxquels participeront les bataillons de la Légion. Après un détour à Formose viendra le temps de la pacification. La Légion servira sans discontinuer dans ce pays. Puis arrivera le temps du renoncement et du déchirement.

La Grande Guerre

1914: l'Europe s'embrase. Plus de cinquante nations seront représentées dans les rangs des volontaires étrangers regroupés en régiments de marche. Jusqu'en novembre 1915, quatre régiments opéreront sur les différents secteurs du front. Les pertes sont telles que, le 11 novembre 1915, ils seront fondus en un régiment de



Le Régiment de marche de la Légion étrangère s'est battu à Verdun.

marche de la Légion étrangère placé successivement sous les ordres des lieutenants-colonels Cot et Duriez, du chef de bataillon Deville et du lieutenant-colonel Rollet qui deviendra, au sortir de la tourmente, «le père de la Légion». Des légionnaires se battent aux Dardanelles, d'autres protègent l'Empire... La Légion sort grandie de ce terrible conflit de plus de quatre années. Renforcée par l'épreuve, elle se remet à la tâche dans les colonies, où les fracas d'Europe ont créé bien des turbulences: guerre du Rif, troubles au Liban et en Syrie. Le tout nouveau 1^{er} régiment étranger de cavalerie brille dans les charges folles où l'élégance le dispute à la témérité.

De 1939 à l'armée d'Afrique

1939! Le canon gronde à nouveau. Comme en 1870 et 1914, étrangers et réservistes se présentent en masse aux bureaux de recrutement. La Légion met sur pied six régiments pour cette campagne: 11^e et 12^e régiments étrangers d'infanterie, 21^e, 22^e et 23^e régiments de marche des volontaires étrangers, groupe de reconnaissance divisionnaire 97.

Ces corps, pris dans la tourmente de fer et de feu qui s'abat sur la France, feront face magnifiquement, mais seront submergés. Quand survient l'armistice, ils seront tous dissous. Un seul échappe à la règle: la 13^e demi-

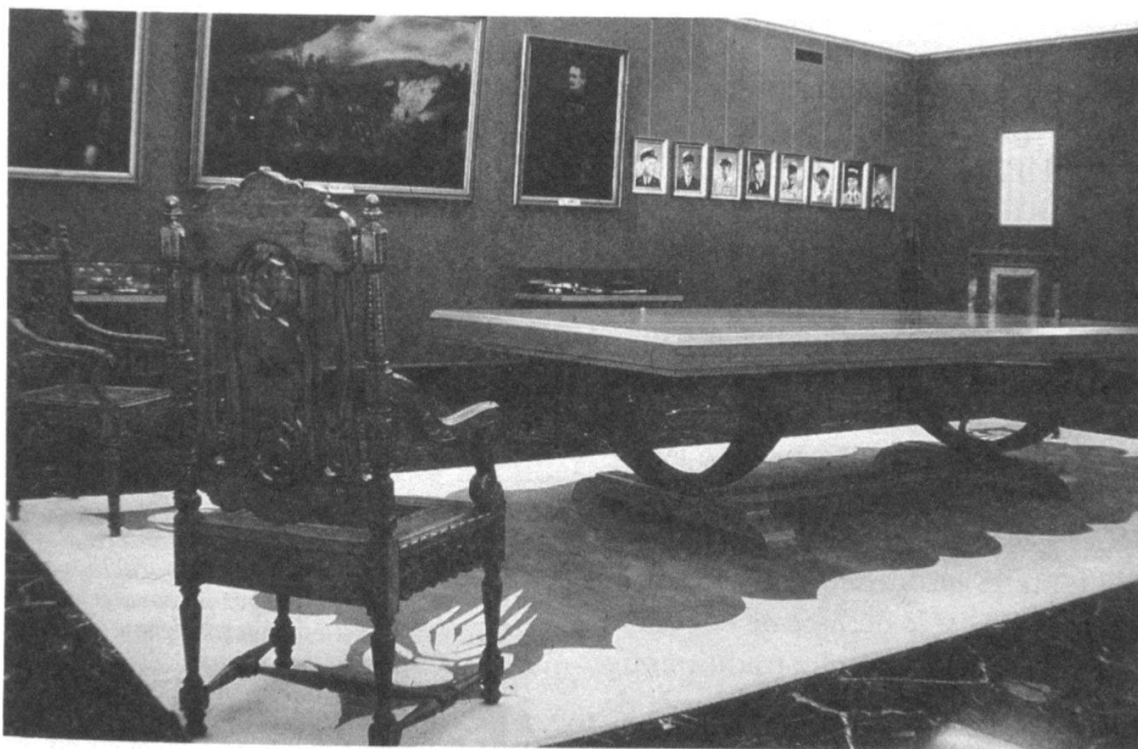
brigade de Légion étrangère dont chacun connaît l'épopée qui, de Narvik, la mena à Bir-Hakeim. En 1942, la France rentre en guerre. La Légion reconstitue le fameux RMLE de 14-18. Puis le 1^{er} REC est restructuré. Avec la «13», ils constituent le fer de lance d'une glorieuse armée d'Afrique.

Bis repetita! En 1946, situation insurrectionnelle au Tonkin. Comme le reste de la colonie, le 5^e régiment étranger d'infanterie, décimé par ses combats avec les Japonais et son repli sur la Chine, est exsangue. La métropole envoie des renforts. Troupes coloniales, légionnaires, marins, aviateurs et parachutistes, nouveaux venus dans la bataille, ne savent pas encore qu'ils vont endurer 8 ans de combats

contre un adversaire d'abord insaisissable, puis lourdement armé. Guerre de soldats, mais aussi d'horreur, elle sera pour la Légion l'apocalypse où périront les meilleures de ses unités. Les rescapés connaîtront plus tard l'amertume de l'abandon et devront quitter, en Algérie, Sidi-bel-Abbès, leur ville, pour les garrigues provençales.

Aujourd'hui

Le quart de siècle écoulé vient de prouver une fois de plus la faculté d'adaptation à la situation nouvelle. Restructuré, l'outil s'est affiné et répond parfaitement aux tâches qui lui sont confiées. Aux ordres du Commandement de la Légion étrangère



La Salle d'honneur de la Légion (Quartier Viénot à Aubagne)

(COMLE), la Légion comprend actuellement 8500 hommes répartis en 10 régiments ou détachements. Deux de ceux-ci ont une mission bien particulière: le 1^{er} régiment étranger et le 4^e régiment étranger. Le 1^{er} RE*, gardien des traditions, forme avec le COMLE ce que l'on appelle la maison mère; il gère tout le personnel non officier de la Légion et est dépositaire des reliques les plus précieuses du rite légionnaire, en particulier la main en bois du capitaine Danjou, qui est portée tous les 30 avril sur la «voie sacrée» du quartier Viénot à Aubagne. Le 4^e RE, héritier du 4^e REI, le régiment du Maroc, a pour mission de former les légionnaires. Son action s'étend de la formation initiale aux pelotons de sous-officiers, en passant par les stages techniques. Il est stationné à Castelnaudary. Viennent ensuite les 4 régiments endivisionnés de la FAR: le 2^e REP, fer de lance de la 11^e DP, puis le 1^{er} REC, le 2^e REI et le 6^e REG, appartenant à la 6^e DLB. Hormis sa mission aéroportée constante, le 2^e REP présente la particularité d'être composé d'unités à caractère spécifique (montagne, amphibie, destruction, tireurs d'élite). Le 1^{er} REC, régiment de cavalerie légère de la 6^e DLB, sert des blindés AMX 10 RC. Le 2^e REI est un régiment d'infanterie motorisée doté de VAB. Le 6^e REG est le dernier-né des corps de Légion. Reprenant les traditions du 6^e REI, il est le régiment de génie de combat divisionnaire. Ses activités recouvrent le franchissement et l'orga-

nisation du terrain. Les 4 autres régiments font partie des forces prépositionnées et remplissent des missions de présence, s'occupent des grands chantiers locaux et reçoivent un entraînement spécifique à la région qui les accueille. C'est essentiellement le cas de la 13^e DBLE à Djibouti et du 3^e REI à Kourou, en Guyane. Le 5^e RE, à Mururoa, exécute des missions d'infrastructure au profit du Centre d'expérimentation du Pacifique. Le détachement de la Légion étrangère de Mayotte, sentinelle à l'entrée du canal du Mozambique, occupe une place à part dans ce concept. Hormis sa mission de présence, il a surtout un rôle de soutien auprès des unités en séjour à Mayotte.

La Légion vit au présent et a résolument foi en l'avenir. Mais elle n'oublie pas. Passant, en t'arrêtant au musée à Aubagne, les tables de marbre te diront le sacrifice des 907 officiers et 35 000 étrangers devenus fils de France tombés avec honneur et fidélité!

H. D.

* RE: Régiment étranger.

REI: Régiment étranger d'infanterie.

REP: Régiment étranger de parachutistes.

REC: Régiment étranger de cavalerie.

REG: Régiment étranger du génie.

FAR: Force d'action rapide.

DP: Division parachutiste.

DLB: Division légère blindée.

DBLE: Demi-brigade de Légion étrangère.

VAB: Véhicule de l'avant blindé.



Rapier 2000, un système qui équipera la DCA britannique au milieu des années 90.